

## Forum de ce numéro (pages 3 à 14)

### Forum libre

#### Editorial

## Ces milliards qui ont une odeur d'indécence

Les journaux nous apprennent que la fraude fiscale occasionne une perte d'au moins 427 milliards de dollars chaque année. Dans de nombreux pays, des contribuables (en général les plus riches) cachent leur argent dans des paradis fiscaux et échappent ainsi au trésor public et, par conséquent, à leur devoir de contribuer au budget de leur pays en fonction de leurs moyens.

Une femme qui vole trois boîtes de conserve à l'étagère d'un magasin pour nourrir ses enfants sera poursuivie en justice. Celui qui vole des millions ou des milliards à la collectivité sera traité de héros car il a démontré qu'il était assez malin pour tromper le fisc. Rappelons-nous le célèbre adage de La Fontaine: *«Selon que vous serez puissants ou misérables, les jugements de cour vous rendront blancs ou noirs»*.

La presse nous signale aussi que Elon Musk est devenu le deuxième homme le plus riche du monde avec une fortune de 128 milliards de dollars. Sur la première marche du podium trône toujours Jeff Bezos avec 182,4 milliards de dollars. Ce qui signifie que le fondateur d'Amazon gagne en 9 secondes ce que ses employés touchent en une année.

Continuons de jongler avec les milliards. En 2019, les dépenses militaires mondiales ont été de 1917 milliards de dollars. Elles ont augmenté de 3,6% en une année. Et, pendant ce temps, les ONG qui luttent contre la maladie, la pauvreté, le réchauffement climatique et la faim n'ont pas assez d'argent pour accomplir leurs missions. Une institution aussi respectable et indispensable que la Croix-Rouge Internationale a même dû licencier des collaborateurs pour faire face à la diminution de ses rentrées d'argent.

La télévision nous a montré les images de milliers de personnes qui, à Genève, attendent des heures dans une file pour recevoir un cornet contenant quelques aliments de première nécessité. Dans le pays le plus riche du monde (600.000 francs de fortune par adulte), il est scandaleux que des centaines de milliers de personnes doivent mendier leur nourriture.

Il serait temps que le monde analyse ces chiffres et prenne conscience que l'écart entre les riches et les pauvres se creuse de manière vertigineuse. Les autorités doivent comprendre qu'il faut aider prioritairement les pauvres et non les nantis, le système du ruissellement pratiqué par les gouvernements ayant complètement fait faillite. Sinon, les milliards de l'indécence feront peser une lourde menace sur la démocratie. Et, ce qui est tout aussi grave, renforceront le nationalisme et l'extrême droite.

## Vers le Mieux par le Beau

«Cela sert-il à quelque chose?»  
Est la question que l'on se pose  
Lorsqu'en une action solitaire  
On cherche à être solidaire  
Des pauvres que nous côtoyons.  
Rappelons-nous le papillon  
Qui, de l'Océan Pacifique,  
Peut déchaîner dans l'Atlantique  
Un cyclone par son coup d'aile.

Pierre Santschi

(voir article en page 14)

## Les vrais héros de notre société!

**Novembre 2020: le théâtre de Neumarkt à Zurich a réalisé une pièce de théâtre documentaire sur la base de mon histoire et mon combat pour la santé publique, les droits humains et la justice. La pièce s'intitule en allemand *Whistleblowerin / Elektra* car l'histoire est comparée à une tragédie grecque, *Electra*. La pièce est en allemand et sous-titrée en anglais.**

Cette pièce de théâtre a été réalisée, entre autres, avec la collaboration de: Mona Somm et Sascha Ö. Soydan (actrices); Anna-Sophie Mahler (direction artistique); Sophie Krayner (production); Stefan Wirt (adaptation musicale); Marcel Babazadeh (son); Sarah Caloertscher (assistante de la Direction); Julia Reichert (dramaturgie et concept); Sylke Gruhnwald (enquête et concept).

Le texte qui suit est une lettre de remerciements au groupe de théâtre *Whistleblowerin / Elektra* ainsi qu'aux quelques journalistes et amis qui ont pu comprendre et partager mes préoccupations sur la gestion de la sécurité des aliments chez Nestlé. Elle est publiée ici car elle révèle un grave dysfonctionnement de notre société.

Chers amis,

Mêler l'opéra et le théâtre pour raconter mon histoire? Je n'aurais jamais imaginé un tel événement, même dans mes rêves. La pièce est si magnifiquement jouée que j'ai même eu le

plaisir d'assister à mon propre cauchemar, à ma propre agonie.

Lorsque, pour la première fois, j'ai raconté mon expérience, j'ai imaginé que mes collègues des secteurs de l'alimentation et de la santé publique seraient intéressés d'apprendre et de partager mes indignations. Au lieu de cela, c'est vous, les gens du théâtre et de l'opéra, qui avez montré de l'intérêt et qui m'avez comprise! Bien sûr, en arrière-plan, il y avait quelques journalistes courageux qui ont osé enquêter sur mon histoire et la rapporter. Il y eu aussi quelques personnes sensibles, capables de voir au-delà des apparences, qui m'ont soutenue dans la traversée de ce cauchemar qui dure depuis plus de 15 ans.

N'est-ce pas étrange que ce soit vous mes amis de théâtre et de l'opéra, qui ayez compris les enjeux de mon histoire, et non pas les milliers d'experts en sécurité des aliments et de la santé publique? C'est l'ironie de notre monde! On se focalise sur le message sans voir le message. Un jour on le tue, un autre jour on le grandit au rang d'un héros. Mais, les vrais héros sont vous et les rares personnes qui ont vu le mal et ont osé prononcer le mot: Voldemort!

Si souvent, je vois notre monde comme la caverne de Platon. Je viens partager avec mes concitoyens et mes collègues d'autrefois ce qui ne va pas. Ils regardent les images qui leur

sont montrées lors de conférences et écoutent les discours des uns et des autres, parfois endoctrinés par des dirigeants peu scrupuleux, sans vouloir voir et apprendre la réalité que je leur apporte.

Pendant des années, j'ai marché seule dans un désert. Peu de gens se souciaient de ce que j'avais à dire. Je me parlais à moi-même et aux oiseaux et je me demandais si ce que je vivais était réel, si c'était normal, si c'était juste. Je me remettais tellement souvent en question que j'avais l'impression de devenir folle. Je suis allée chez le médecin toutes les deux semaines pour demander si tout allait bien dans ma tête. Comment pouvais-je voir ce que personne d'autre ne pouvait voir?

Relativement parlant, peu de gens pouvaient m'entendre. Mais, vous, mes amis du théâtre et de l'opéra, ainsi que quelques rares autres personnes et courageux journalistes, vous m'avez entendue. Vous avez vu la douleur, la souffrance, l'angoisse, la situation épouvantable, la tragédie mais aussi la beauté et le sacrifice...

Cette pièce de théâtre jouée avec tant de talent, d'empathie, d'intelligence et de courage restera un événement inoubliable dans ma vie, et vous mes amis pour toujours.

Yasmine Motarjemi  
Ancienne Directrice de sécurité  
des aliments, Nestlé

## Gertrude et le parti radical

En novembre 1970, je propose, contre la candidature Cevey, que Gertrude Girard-Montet, radicale, présidente de l'Association suisse pour les Droits de la Femme (ADF), préside le comité interpartis vaudois en faveur du suffrage féminin. Cevey, trois casquettes, n'aura pas le temps de conduire ce combat. Campagne remarquable menée par cette présidente de l'ADF. Je suis, avec un libéral et un popiste, l'un de ses vice-présidents. «De grand cœur, OUI, à la femme suisse». Le PSV réalise une affiche texte: «*Victor Hugo disait sa sympathie pour les socialistes, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, parce que déjà, ils défendaient le droit de vote des femmes*».

Peu après, le parti radical prépare sa liste pour les élections nationales de 1971. Le comité annonce la liste retenue. Il n'y a que des hommes. Un supporter s'étonne: «*Nous espérons voir Madame Girard-Montet première femme vaudoise conseillère nationale et vous dites qu'elle n'est pas retenue? Il doit y avoir erreur. Il faut recompter*». Il y avait bien embrouille. Recomptage. Le comité est obligé de la porter sur sa liste. Elle est élue. Radicale, elle n'a jamais voulu expliquer cette magouille au secrétaire du PS. Trente et un ans après sa mort, les radicaux continuent à lui faire des crasses. Une rue à son nom, proposée par une municipale socialiste de La Tour-de-

Peilz? Bricolage, bizarreries, décisions en cachette, court-circuitage du Conseil communal. Après l'élection de Mme Luisier-Brodard (ndlr: au Conseil d'Etat) et de la présidence Moret, pourquoi le parti radical vaudois a-t-il tant de peine à sortir de son malaise par rapport à la promotion des femmes? Pourquoi continuent-ils ces jeux d'enfants?

Pierre Aguet, Vevey  
Ancien conseiller national

## Une tribune de liberté pour s'exprimer

Dans la Charte adoptée en 2005, il est notamment affirmé que les opinions les plus variées peuvent s'exprimer dans *l'essor* pour autant qu'elles respectent l'humain dans sa dignité, sa diversité et sa liberté. Le forum libre que nous organisons régulièrement (en principe un numéro sur deux) donne l'occasion à nos lecteurs de dire ce qui leur tient à cœur, ce que la plupart des journaux traditionnels refusent d'imprimer, soit parce qu'ils craignent de déplaire à une partie de leurs lecteurs, soit parce qu'ils pensent qu'ils perdront des recettes publicitaires.

Ce forum libre montre que l'espace de liberté que *l'essor* offre répond à un besoin. La diversité des textes publiés en est la preuve. Et le prochain numéro sera tout entier consacré à cette conquête inestimable qui fait la valeur de la vie: la liberté.

Comité rédactionnel de *l'essor*

## Pour mettre fin à l'acceptation péjorative de l'Anarchisme

M. Philippe Biéler, dans sa contribution sur le patrimoine parue dans le dernier numéro de *l'essor*, parlait du développement de notre pays où il assimilait l'anarchisme à une «tache d'huile qui se répand sur tout le territoire». Même si ce qu'il a dit au sujet du développement présent est vrai, il fait montre par contre d'une méconnaissance totale de la notion même de l'anarchisme qui mériterait mieux.

*Quand les Etats auront disparu, l'unité vivante, féconde, bienfaisante, tant des régions que des nations, et de l'internationalité du monde civilisé d'abord, puis de tous les peuples de la terre, par la voie de la libre fédération et de l'organisation de bas en haut, se développera dans toute sa majesté.*

Bakounine

Non... le développement des cités dor-toirs n'est pas anarchique mais néolibéral, affilié au seul besoin de se faire de l'argent par la spéculation immobilière. Et de caser un maximum de gens dans un minimum d'espace.

Mais alors, qu'est l'anarchisme et en quoi pourrait-il présenter un espoir pour demain?

L'anarchisme est d'abord un mouvement d'idées et d'action qui, en rejetant toute contrainte extérieure à l'homme, se propose de reconstruire la vie en commun sur la base de la volonté individuelle d'autonomie où l'esprit humain parvient à la pleine conscience de soi-même, à la prise de conscience et compréhension de son être. Du principe de l'autonomie de la volonté individuelle, on doit aboutir à une union librement consentie dont la solidité est certainement supérieure à celle d'une union obtenue par la force ou la contrainte.

L'anarchiste répudie toute idée d'autorité comme étant contraire à la notion

de la liberté individuelle. Il lui apparaît que l'ordre et la justice, dont il ne nie aucunement la nécessité pour la cité, doivent reposer sur un contrat librement conclu entre tous les membres de la communauté. Les clauses d'un tel contrat, profitables à tous les contractants, sont observées tout aussi librement. La multiplicité des contrats se traduit par le fédéralisme, appelé à remplacer l'organisation étatique. Une infinité de contrats s'engendrant les uns les autres et s'équilibrant d'autant plus facilement qu'ils ne sont point immuables ni définitifs, soit sur le plan professionnel, soit sur le plan régional, ou national et même international. Le fédéralisme anarchiste, c'est la recherche perpétuellement renouvelée d'un équilibre entre des groupements distincts.

*Exiger que la justice soit juste est une idée d'anarchiste.*

Anatole France

L'anarchisme, c'est la création d'une société libre, sans classe ni Etat, ayant comme buts premiers:

- L'égalité sociale, économique de tous les individus;
- La possession collective ou individuelle des moyens de production et de distribution, excluant toute possibilité pour certains de vivre en exploitant le travail des autres;
- L'égalité dès la naissance des moyens de développement, c'est-à-dire d'éducation et d'instruction

tion dans tous les domaines de la science, de l'industrie et des arts;

- L'organisation sociale sur les bases de la libre fédération des producteurs et des citoyens, faite et modifiable selon la volonté de leurs composants;
- La libre union des individus selon leurs convenances et leurs affinités;
- Le droit absolu pour tout individu d'exprimer ses opinions.

*Un exemple de révolution anarchiste sur une grande échelle, le meilleur à mon sens, c'est l'Espagne de 1936. On l'a tuée, mais tant qu'elle a duré elle fut un témoignage éloquent de la capacité des pauvres gens de s'organiser, de s'administrer sans coercition, ni contrôle.*

Noam Chomsky

En bref, l'anarchisme c'est l'abolition du salariat, de toutes les institutions étatiques et formes d'oppression qui permettent et maintiennent l'exploitation de l'Homme par l'Homme, ce qui implique la lutte contre le sexisme et les dominations de genre, contre le patriotisme et le racisme, contre les religions et les mysticismes même s'ils se cachent sous le manteau de la science, et pour la fraternisation de tous les groupes humains et l'abolition des frontières.

C'est la société entière qu'il faut reconstruire et cela sur une base de respect et d'entraide, non pour un individu, une classe ou un parti, mais pour tous les individus.

Georges Tafelmacher

Si un pouvoir quelconque pouvait faire quelque chose, c'était bien la Commune composée d'hommes d'intelligence, de courage, d'une incroyable honnêteté et qui avaient donné d'incontestables preuves de dévouement et d'énergie. Le pouvoir les annihila, ne leur laissant plus d'implacable volonté que pour le sacrifice. C'est que le pouvoir est maudit et c'est pour cela que je suis anarchiste.

Louise Michel (1830-1905)



# Vous avez dit éternel recommencement?

Adolf Hitler a été élu le 3 décembre 2020, et quand je dis élu, je devrais plutôt dire plébiscité. 85% des voix se sont portées sur Adolf Hitler. Vous ne cauchemardez pas, c'est tout à fait sérieux. Adolf Hitler ressuscité? En quelque sorte, oui. Et à nouveau plébiscité? Eh bien oui. Jamais, je n'aurais imaginé devoir rapporter une telle nouvelle. Et pourtant elle est tout à fait authentique. Ce n'est pas une *fake news*, ni un complot de Bill Gates, pas plus qu'un pépiement nocturne du clown orange de Washington.

La presse internationale en effet rend compte de cet événement qu'à son tour *l'essor* devait transmettre à ses lectrices et ses lecteurs. Ainsi va le monde, il faut parfois savoir assumer les réalités, quelles qu'elles puissent être. C'est le devoir sacré et c'est ce qui «devrait» constituer la moelle épinière, la colonne vertébrale du journalisme intransigeant qui, seul, sera à même de restaurer la confiance du public envers la presse dont on déplore un peu partout l'irréversible détérioration.

Avant de se perdre dans une analyse psychosociale, politico-historique, avant de se plonger dans une inutile réflexion philosophique, voire métaphysique, avant d'aborder les conséquences d'une telle élection, avant d'envisager de quelconques réactions, avant de déprimer face à l'évidente perte de mémoire de l'humanité, avant de gloser sur les conséquences tragiques du Traité de Versailles, bref, avant de commenter cette incroyable nouvelle, avant de se pencher sur la théorie de la relativité générale d'Einstein et de conjecturer à propos d'une improbable boucle temporelle, voyons d'un peu plus près ce qui s'est passé.

Comment en est-on arrivé à la résurgence des années 1930 en plein XXI<sup>e</sup> siècle? Ça n'est pas la première fois que nous observons de troublants parallèles entre notre époque et les années terribles qui ont apporté au monde le conflit le plus meurtrier et destructeur de tous les temps. Nous avons vu, il n'y a pas si longtemps, un style d'affiches électorales, qui avait de quoi inquiéter celles et ceux qui ont encore un peu de mémoire, réapparaître sur nos murs. Nous pouvons constater que dans plusieurs pays

de la planète, les «démocratures» et autres régimes «autoritaires» font florès. Nous sommes parfaitement informés des atteintes aux droits de l'homme, aux droits des femmes, aux droits des enfants et certainement à ceux des vieillards, qui jaillissent un peu partout comme l'or noir jaillit des sables chauds et des profondeurs océaniques pour le plus grand bonheur des poissons. Nous savons à quel point les théories complotistes, révisionnistes et autres attrape-nigauds font marcher le monde entier sur la tête. Oui, nous savons tout cela et voilà qu'Adolf revient!

Merci, chère lectrice et cher lecteur, merci d'avoir eu le courage de parcourir ce délire jusqu'ici. Ça prouve que vous avez l'esprit curieux et que vous êtes capables d'affronter la réalité, votre culture générale vous le permet et vous m'en voyez très heureux et même reconnaissant. À vous donc, le fin mot de l'histoire: le 3 décembre 2020, a en effet été élu avec 85% des suffrages, le conseiller de la circonscription d'Ompundja, une respectable division électorale du nord de la Namibie, un certain Adolf Hitler Uunona. Cet élu précise que son patronyme n'a rien à voir avec l'idéologie nazie. Son épouse le convie à table en l'appelant Adolf et à 54 ans, ce Namibien, bien trop

bronzé, pour avoir été, ne serait-ce qu'un instant, adepte des thèses de son tristement illustre homonyme, précise qu'il n'a pas pu changer de prénom (Adolf Hitler) car tous ses documents officiels le précisent.

En matière de mémoire, rappelons seulement que la Namibie est une ancienne colonie allemande (Deutsch-Südwestafrika, 1864-1915) et que les parents de notre Adolf Hitler ont sans doute voulu bien faire en l'affublant d'un pareil prénom, à leurs yeux probablement prestigieux. Gageons que ce malheureux choix ne ressortait que de l'incompréhension de ses géniteurs pour ce que représentait vraiment Adolf Hitler.

Moralité, l'ignorance, même innocente, s'avère hautement toxique et si dans le cas qui nous occupe, ça ne porte pas à conséquence, imaginons un instant que ce cher conseiller ait eu quelques velléités dictatoriales, ou qu'il soit démocratiquement devenu dirigeant de la Namibie, les réunions de chefs d'États à travers la planète auraient été plutôt bizarres.

Marc Gabriel

Référence: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolf\\_Hitler\\_Uunona](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hitler_Uunona)

## Coup de cœur Pour un impôt «Coronavirus»

Pour aider les entreprises (notamment les établissements publics et les commerces) victimes des mesures de la Confédération pour lutter contre la propagation du coronavirus, la Suisse a consacré 4,8% de son PIB. Les pays voisins ont été beaucoup plus généreux, certains d'entre eux affectant plus de 10% de leur PIB pour sauver leurs commerces et leurs industries. Même des pays pauvres ont montré l'exemple.

Il semble que le Conseil fédéral envisage de faire davantage. La droite propose de demander à la Banque Nationale Suisse de donner quelques milliards de francs. Dans ces deux cas, ce sont les générations futures et l'ensemble de la population qui trinqueront et les riches seront épargnés.

Le plus juste, ce qui serait une véritable mesure de solidarité, serait d'introduire un impôt spécial intitulé «Impôt coronavirus». Cet impôt devrait toucher les revenus à partir de 200.000 francs et les fortunes à partir de deux millions de francs. Selon le taux appliqué, cet impôt rapporterait plusieurs dizaines de milliards de francs. Il est indécent que la pandémie du coronavirus enrichisse les plus aisés et appauvrisse les travailleurs qui se retrouvent au chômage. La balle est dans le camp du Conseil fédéral qui dispose presque des pleins pouvoirs.

Comité rédactionnel de *l'essor*

# L'œuvre du Docteur Albert Schweitzer pérennisée

Pour les jeunes, le nom d'Albert Schweitzer (1875-1965) est pratiquement inconnu. Pour les plus âgés en revanche, il fait surgir des souvenirs inoubliables: pasteur, médecin, organiste, Lambaréné. L'œuvre lumineuse de cet homme, reconnue par l'attribution du Prix Nobel de la Paix en 1952, est assurée d'être poursuivie. En effet, en 1980, trois hommes, Willy Randin, Maurice Lack et Francis Gerber, fervents admirateurs d'Albert Schweitzer et de sa femme Hélène Bresslau, ont décidé de créer le Centre Ecologique Albert Schweitzer (CEAS).

Les initiateurs de cet organisation, qui a son siège à Neuchâtel, sont guidés par une puissante pensée d'Albert Schweitzer: *«Que chacun s'efforce, dans le milieu où il se trouve, de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde.»* Ils sont inspirés par trois qualités du grand homme:

*Le bonheur est la seule chose qui se double si on le partage.*

## Un profond respect de la vie

En 1915, le futur Prix Nobel de la Paix a une réelle révélation: *«Je suis vie qui veut vivre au milieu d'autres vies qui veulent vivre»*, déclare-t-il, sans dogmatisme, mais sans faiblesse. Précurseur d'une écologie systémique, Albert Schweitzer a été le premier à utiliser la formule du «respect de la vie» pour fonder une éthique qu'il voulait élémentaire et universelle. Pour lui, le respect de notre propre vie et de celle des autres sont deux choses absolument inséparables. Cela en accord avec la vision actuelle du CEAS qui rappelle que chacune et chacun, à sa mesure, puisse apporter une pierre à l'épanouissement de la société, au développement économique et à la préservation de l'environnement.

## Confiance en l'Homme

Il fallait une énorme confiance en l'Homme pour imaginer le quotidien de Lambaréné, ce coin perdu du Gabon, dans un continent auquel l'Europe ne s'intéresse que pour l'exploiter. *«Il faut partir de ce que les gens du pays sont, savent et veulent»*, explique Albert Schweitzer, en une phrase qui va devenir culte pour les pères fondateurs du CEAS. Hélène et Albert Schweitzer furent des précurseurs en la matière, confiant dans toute la mesure du possible aux autochtones les responsabilités de la gestion et de l'exploitation de l'hôpital. Une approche qui rappelle la volonté du CEAS de passer le relais du développement aux populations locales.

## Albert Schweitzer accrédite la théorie par la pratique

Pentecôte 1896: Albert Schweitzer a 21 ans. Il est déjà licencié en théologie et docteur en philosophie; il suit de plus des études en musique. Il prend la résolution de «vivre pour la science et l'art jusqu'à sa trentième année et de se consacrer ensuite à un service purement humain». Prêcher l'amour du prochain ou dissertar à ce sujet avec Kant ne lui paraît pas suffisant pour vivre une existence au service d'autrui; il deviendra médecin. Et c'est alors que commence la magnifique aventure de l'hôpital de Lambaréné, qui fait l'admiration du monde entier.

Albert Schweitzer travaille sans relâche pour soigner, reconforter, guérir. Pour trouver les fonds nécessaires à l'exploitation de son hôpital, il revient régulièrement en Europe pour donner des concerts en tant qu'organiste. Nul mieux que lui a su exprimer le génie des œuvres de Jean-Sébastien Bach, notamment ses toccatas et fugues.

*Tant qu'il n'étendra pas le cercle de sa compassion à tous les êtres vivants, l'homme ne trouvera pas de paix.*

## Du Burkina Faso à Madagascar

Désireux de poursuivre l'œuvre d'Albert Schweitzer, les initiateurs du CEAS ont créé leur organisation en lui fixant pour mission de contribuer à l'autosuffisance alimentaire et à la promotion des énergies renouvelables, susciter des innovations techniques appropriables en Afrique.

Depuis 40 ans, le CEAS œuvre pour aider concrètement les populations africaines, notamment au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar. Que ce soit dans le domaine de l'agroécologie, des énergies renouvelables ou de la gestion des déchets, de nombreuses réalisations ont été couronnées de succès. Et de nombreux projets sont en cours sur le continent africain, mais également en Suisse avec un programme de

sensibilisation sur l'utilisation de l'énergie.

*L'exemple n'est pas la principale façon d'influencer les autres, c'est l'unique façon.*

## Un exemple parmi d'autres

En 2013, lorsque le CEAS a décidé de collaborer avec la commune de Ndande, ses habitants souffraient de l'absence totale de gestion de leurs déchets. Collectés, ils étaient simplement amassés sur des tas sauvages aux abords de la ville. Quel contraste avec la situation actuelle! Avec un taux de collecte approchant les 100% et un taux de tri de 80%, cette commune fait aujourd'hui figure d'exception en Afrique de l'Ouest. Ce succès est à mettre au crédit des groupements féminins et des autorités du village, aux côtés desquels le CEAS s'est engagé pour développer un système autofinancé et générateur d'emplois.

## Une pièce de théâtre

Les 40 ans du CEAS sont aussi l'occasion de faire vivre et de transmettre aux générations futures les valeurs défendues par Albert Schweitzer et son épouse Hélène. Et quoi de mieux qu'une pièce de théâtre pour rendre leur engagement accessible et contemporain? L'écriture et la mise en scène de cette pièce, à la fois drôle et originale, ont été confiées au jeune écrivain et metteur en scène neuchâtelais Emmanuel Jeannin. Diverses autres manifestations seront organisées pour commémorer cet anniversaire. Elles étaient prévues en début d'année mais devront être reportées à plus tard en raison des mesures liées à la pandémie du coronavirus. L'essor aura l'occasion de communiquer les nouvelles dates retenues.

Rémy Cosandey

**Pour de plus amples renseignements, il est possible de s'adresser au Centre Ecologique Albert Schweitzer, rue des Beaux-Arts 21, 2000 Neuchâtel, tél. 032 725 08 36. Courriel: info@ceas.ch – WWW.ceas.ch**

## La gauche brahmane

Dans une de ses dernières chroniques, Michel Bühler se permet de dire que «il me semble que». Il justifie cette façon de s'exprimer par le fait qu'il n'a fait que des études secondaires. *«Je n'ose pas parler comme un philosophe ou un sociologue. Je suis conscient de mes limites»*. Que devront dire les citoyens et les citoyennes qui n'ont étudié qu'en primaire? Les voilà définitivement largués et de plus en plus enclins à faire confiance à des Trump ou à des Blocher, ces hommes qui semblent mieux les comprendre. A un congrès du Parti socialiste vaudois à Lausanne, Pierre-Yves Maillard avait attiré l'attention de ses camarades sur ce phénomène: *«Il n'y en a plus que pour les universitaires dans ce nouveau parti socialiste»*. Avec lui, je pense qu'il va falloir tenir compte de cette nouvelle donne et faire en sorte que ceux qui n'ont pas eu le privilège d'une formation qui va jusqu'au master ou au doctorat, puissent avoir encore leur mot à dire dans ce qui fut le parti des travailleurs.

Thomas Piketty analyse ce phénomène dans son dernier livre: *Capital et idéologie*. Les partis sociaux-démocrates, dans les décennies d'après-guerre ont été les partis des travailleurs, très attachés à une meilleure répartition des richesses. Dès la fin du 20<sup>e</sup> siècle, ils sont devenus les partis des diplômés, la gauche brahmane. Pas la gauche caviar. Elle perd progressivement son électorat populaire. Jusque dans les années 1980, plus ils étaient diplômés, moins les électeurs votaient à gauche. Depuis 1980, c'est le contraire. Quelques exemples. En 2016, pour la première fois aux USA, parmi les 10% des plus hauts revenus, les démocrates font mieux que les républicains. En 2012, lors de l'élection de François Hollande, la gauche doit sa victoire aux plus hauts diplômés. Hollande obtient 47% des suffrages des sans diplôme, 50% des diplômés du secondaire et 58% des diplômés supérieurs.

Piketty précise que cela ne tient pas à la personnalité des candidats car ce phénomène est confirmé dans les élections de 2002, 2007, 2012 et 2017. Beaucoup de ces diplômés doivent leur succès académique au fait que la gauche s'est constamment battue pour l'égalité des chances, spécialement au niveau de

la formation. Surtout s'ils sortent d'un milieu modeste, ils restent reconnaissants aux partis de gauche. L'ancien parti des travailleurs devient le parti des gagnants du système éducatif et progressivement se sépare des catégories populaires qui le considèrent comme arrogant. En 1956, 75% des électeurs n'avaient qu'un diplôme primaire. En 2012, ils ne sont plus que 18%. Ce sont des chiffres français mais en Suisse, aux USA et dans tous les pays développés le phénomène est le même. Il s'agit de s'en réjouir.

Revenons en Suisse. C'est une chance pour notre gauche politique et syndicaliste que de pouvoir compter sur cet apport considérable de militants nouveaux bien formés. Cela se traduit par des élus et élus

brillants (tes) et efficaces dans nos diverses instances, à tous les niveaux. Mais il faut être absolument attentif à deux choses: ces brillants militants (tes) doivent prendre le temps de fréquenter la base, de l'écouter, de lui laisser une certaine influence. Éviter de paraître arrogants et de n'être heureux qu'entre eux. Ne plus se contenter des bons salaires correspondants à leur formation et à leur job et revenir à cet objectif qu'ils négligent trop: se battre pour une meilleure répartition des revenus de l'activité générale. Une des clés: une imposition lourde des profiteurs du système capitaliste. N'est-ce pas un système que l'on a promis de dépasser?

Pierre Aguet,  
ancien conseiller national

### Le coin du potache La bourse ou la vie

Ça balance pas mal en ce moment. Ça hésite beaucoup. Ça tergiverse longuement. Ça ne sait pas s'il faut ou s'il ne faut pas. Choisir entre économie et vie, ça n'a pas l'air d'aller de soi. Ou plutôt si, il va de soi que l'économie prévaut et il va de soi que la vie ne vaut pas grand-chose. En tout cas, la «cause» économique se débrouille plutôt bien. Mais c'est difficile, il faut le reconnaître et ne pas juger trop vite les chers «néo-libéraux» qui dirigent ce pays. Ils ne peuvent se défaire d'une profonde anxiété pour «l'économie» et envisagent, non sans raison, les incroyables et gigantesques pertes «phynancières» que va subir «l'économie». Ah, ce cher Ubu roi serait ravi de voir à quel point son créateur (Alfred Jarry) est d'accord avec le Créateur du dieu pognon.

Il se trouve que nous en sommes arrivés à hésiter entre la bourse ou la vie. Sérieusement? Aussi absurde que le surréaliste Jarry, notre monde est débousolé. Plaie d'argent n'est pas mortelle et de plus, dans ce pays, un des plus riches au monde, nous AVONS tout l'argent nécessaire pour venir en aide à tous ceux qui souffrent, financièrement parlant, des effets de la pandémie. Je ne suis ni virologue ni banquier, mais il me semble que le bien le plus précieux dont nous disposons, ce ne sont pas nos sous, mais bien nos vies. Curieusement, la vie est la seule chose qui nous a été donnée. Tout le reste, mis à part quelques intimes convictions, a dûment été acheté avec des sous.

Est-ce si difficile que ça que de délier les cordons de la bourse? Est-ce si difficile que ça que de dire à ceux qui gagnent des sommes indécentes de partager un peu au moment où nous sommes toutes et tous dans la mouise? Est-ce si difficile que ça que d'aller chercher les sous là où ils sont? Est-ce si difficile que ça que de constater que ce serait le moment où jamais d'instituer le revenu universel qui aurait permis à tout le monde de traverser la pandémie sans trop de dommages?

Je ne sais pas vous, mais en ce qui me concerne, j'ai de la peine à ne pas penser à Ubu. *Y'a plus une pinute à merdre!*

Marc Gabriel



## Régime sec QRCode

Saviez-vous que si vous n'avez pas pris la précaution de télécharger sur votre téléphone portable l'application qui permet de vous identifier auprès des restaurateurs, vous pourriez être bannis d'un restaurant? C'est ce qui m'est arrivé récemment dans un établissement près de la gare de Morges, reconnaissable entre tous puisque son emblème est d'un genre particulier qui ressemble à s'y méprendre à deux grandes oreilles jaunes.

*Le privilège de l'absurdité est réservé à la seule créature humaine*

Thomas Hobbes (1588-1679)

Prise de subite fringale, vers 15 heures, je me suis arrêtée dans ce type de restauration rapide afin de manger un sandwich avant de défaillir. A cette heure de la journée, je n'ai guère le choix, et lorsque la faim vous prend, on ne fait pas les difficiles. J'entre donc au MacDo, pour ne pas le nommer, commande mon sandwich sur la borne, comme il se doit, et au moment de payer, la serveuse me pose la question cruciale:

- Vous consommez sur place?
- Oui, merci.
- Dans ce cas, vous devez scanner le QRCode.

- Désolée, mais je n'ai pas l'application. Auriez-vous la formule papier?
- Non. Si vous ne scannez pas, votre commande sera à l'emporter.
- Mais voyons, je désire manger ici, d'ailleurs il pleut dehors.
- Désolée, ce sont les instructions. Vous n'avez pas le droit de consommer sur place.
- Mais, qu'est-ce que cela veut dire? Je suis privée de manger à cause d'une application?
- C'est comme ça, c'est le règlement!
- C'est un scandale! Je possède un vieux modèle de téléphone, et de plus, j'ai une carte prépayée, pas d'accès à Internet. Je ne vais tout de même pas m'acheter un nouveau portable, ou changer mon abonnement uniquement pour engloûtir un MacDo de temps à autre.
- C'est le règlement! Alors, vous le prenez ou pas ce sandwich? Il y a des gens qui attendent d'être servis. C'est oui, ou non? Madame, faut se décider...
- Manger dans la rue et sous la pluie à cause de votre fichu QRCode? Non merci!

*La constance d'une habitude est d'ordinaire en rapport avec son absurdité*

Marcel Proust

Et demain, quand le fameux vaccin anticovid sera mis sur le marché, faudra-t-il montrer patte blanche? Devra-t-on le présenter avant d'entrer dans un magasin, prendre l'avion ou manger au restaurant? Sera-t-il exigé pour convoler en justes noces, louer un appartement ou une voiture? Est-ce que ce sera également le cas pour aller au cinéma, au théâtre, assister à un concert? Jusqu'où ira-t-on? Va-t-on finir par nous tatouer sur le bras une sorte de dessin représentant le Covid-19? A moins que l'on finisse par nous glisser une puce sous l'épiderme sur laquelle seront stockés tous nos faits et gestes? Et si l'on refuse, nous n'aurons plus droit aux soins? Et quelles seront les réactions de nos si chères caisses maladie? Refuseront-elles de nous rembourser nos factures médicales si par malchance nous attrapions le virus? Serons-nous alors catalogués comme complotistes et internés en psychiatrie? Critiquer les autorités, le gouvernement central, cela ne vous rappelle rien? Il fut un temps où pour bien moins que cela on internait des gens pour rébellion. Et... en ce temps-là, cet abus de la part des autorités ne choquait pas grand monde. Une chose est sûre, c'est que depuis, le peuple en a gardé des séquelles, il subit, en silence, comme muselé, à jamais.

Emilie Salamin-Amar

## Trump, un homme qui assume sa foi?

De quelle foi parle-t-on? Celle en Jésus-Christ, ou celle en lui-même? Donc pour M. Desfayes (référence à une précédente lettre de lecteur dans le journal *Echo Magazine*), nous devrions en tant que catholiques, être heureux de la nomination de juges catholiques conservateurs et anti-avortement. Analysons le bilan de ce «fervent chrétien».

- Etonnamment, ces grands défenseurs de la Vie, soutiennent bec et ongles le droit au port d'armes et sont opposés à toutes réformes pour en limiter l'accès. Ainsi, M. Trump se rend responsable des innombrables tueries, dans des écoles entre autres.
- Par son rejet et la destruction de l'Obamacare, M. Trump prive de nombreux Américains de l'accès aux soins; en cela il les condamne à la misère et parfois à la mort.
- Par sa négation de la gravité du virus Covid-19 et en encourageant par son attitude à éviter les gestes barrières, allant jusqu'à critiquer les Etats qui ont pris des mesures adéquates, M. Trump a sur sa conscience (pour autant qu'il en ait une) plus de 400.000 morts (ndlr: à l'heure de son départ), et ce chiffre est sans doute encore loin du compte.
- Par sa politique migratoire inhumaine, M. Trump a séparé de jeunes enfants de leurs familles, les gardant enfermés dans des cages. A ce jour, on ne sait pas ce que sont devenus les parents de plus de 500 de ces enfants; que vont-ils devenir?
- Il y a bien sûr eu le drame (un parmi tant d'autres) de la mort de George Floyd. Est-ce que M. Trump a eu le moindre mot pour sa famille? Non, il n'a su que critiquer et répondre par la violence à ceux qui ont demandé que ces actes racistes cessent.
- Je passe par-dessus les innombrables mensonges et attaques verbales de ce triste sire... pour moi ce ne sont pas des «balourdises» mais une preuve de son manque total d'humanité. Et malheureusement, à l'heure où j'écris, il nous suffit de voir son attitude devant le résultat des élections pour se rendre compte de sa folie égocentrique.

Alors Monsieur Trump, un défenseur de la foi chrétienne? Lorsqu'il s'est présenté devant la foule sa Bible en mains, ce n'est pas la Chrétienté qu'il défendait, c'est le nom de Jésus Christ qu'il insultait.

Laurence Thomas, Vevey

# Neuchâtel: reconnaissance des communautés religieuses Décisions par le peuple ou par les députés?

La Constitution neuchâteloise de 2000 reconnaît l'Eglise réformée évangélique, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise catholique chrétienne du canton comme des institutions d'intérêt public représentant les traditions chrétiennes du pays. A l'article 99, elle précise que d'autres communautés religieuses peuvent demander à être reconnues d'intérêt public. Une loi dans ce sens a été votée par le Grand Conseil neuchâtelois en septembre dernier. Elle est combattue par un référendum lancé par l'UDC (Union démocratique du centre) et par le PLR (Parti libéral-radical).

**Que conteste ce référendum? Que le législatif ait décidé que les députés soient seuls compétents pour reconnaître de nouvelles communautés religieuses. Pour les référendaires, cette décision devrait revenir au peuple sans l'accord préalable d'environ un tiers des députés. Dans le journal *Arcinfo* du 21 octobre, deux lecteurs, qui se rejoignent sur le fond mais divergent quant à la forme, se sont exprimés dans la rubrique «Courrier des lecteurs». Il s'agit de Jean-Jacques Beljean, pasteur et ancien président du Conseil synodal, et Nicolas Rousseau, professeur, écrivain et ancien secrétaire du Parti socialiste neuchâtelois. *L'essor* les a réunis pour dialoguer avec eux et connaître leurs arguments.**

- Sur le principe, êtes-vous d'accord avec cette loi?

JJB – Cette loi est le prolongement logique de la Constitution. On peut cependant s'étonner qu'il ait fallu 20 ans pour la rédiger. Sans doute est-ce dû au fait qu'il n'y a pas eu de demande pendant plusieurs années.

*Ce qu'il faudrait, c'est toujours concéder à son prochain qu'il a une parcelle de vérité et non pas de dire que toute la vérité est à moi, à mon pays, à ma race, à ma religion.*

Amadou Hampâté Bâ

NR – Etant donné l'acceptation par le peuple de la Constitution de 2000, il était logique qu'une loi fixe les conditions et la procédure de la reconnaissance. Et j'admets ici qu'en la matière, mieux vaut un cadre légal qu'une absence totale de contrôle.

JJB – Ce qui est contestable dans ce débat est que certains référendaires aient déclaré vouloir aller plus loin en faisant modifier la Constitution de manière à ce que la religion relève uniquement de la sphère privée.

- Y a-t-il un danger à reconnaître de nouvelles communautés religieuses?

JJB – Non, mais la population et certains députés pourraient faire une fixation sur l'islam en général, alors qu'il y a de nombreuses autres communautés concernées: les communautés

juives, bouddhistes, chrétiennes évangéliques, chrétiennes orientales...

NR – Je suis entièrement d'accord. Même si certains groupes religieux témoignent plus que d'autres d'un activisme discutable, le débat en cause devrait se baser sur des informations étayées et ne pas tourner en affirmations discriminatoires.

- La loi a fixé un certain nombre de garde-fous: interdiction de faire du prosélytisme, liberté de quitter la communauté (ce qui interdit l'apostat), défense de dénigrer les autres croyances, primauté des lois suisses sur les lois (la charia par exemple) d'une religion, respect du caractère contraignant de l'ordre juridique suisse. Est-ce suffisant?

NR – A mon avis, le contrôle du financement de certaines communautés sera très difficile. De plus, j'estime que la religion n'a rien à faire à l'école. Il ne devrait pas y avoir de place dans les salles de classe pour les pasteurs, les curés, les rabbins ou les imams. Enfin, l'action sociale des communautés qui demandent la reconnaissance doit être ouverte à tout le monde, comme c'est le cas pour le Centre social protestant et Caritas.

JJB – C'est suffisant mais on devrait davantage insister dans les écoles sur

*Dès que nous perdons la base morale, nous cessons d'être religieux. La religion ne saurait renverser et supplanter la moralité.*

Gandhi

l'enseignement des cultures religieuses et humanistes, en créant un enseignement dédié. Les moyens existent mais ne sont pas assez utilisés. Il faudra des rencontres entre les Eglises reconnues et les nouvelles communautés comme la loi le prévoit. Plutôt que de la supprimer à l'Université de Neuchâtel, il aurait fallu transformer la Faculté de théologie en une Faculté des sciences religieuses collaborant avec Berne. Comme mon collègue, j'estime que l'action sociale des communautés doit être au bénéfice de toute la population.

*N'est-il pas étrange de voir les hommes combattre si volontiers pour leur religion et vivre si peu volontiers selon ses préceptes?*

Georg Christoph Lichtenberg  
Artiste, écrivain, philosophe,  
scientifique (1742-1799)

- Soutenez-vous le référendum qui est lancé?

NR – Oui car j'estime que les électrices et les électeurs doivent pouvoir se prononcer. Je soutiens ici en l'occurrence la possibilité du référendum facultatif. En plus des garde-fous déjà cités, il faut fixer des conditions plus strictes de manière à ce que le peuple puisse se prononcer en toute connaissance de cause (entre autres, chaque communauté concernée devrait attester d'un enracinement durable dans le canton). Pour avoir le plus de chance



de succès, il est indispensable de prévoir des règles qui découragent et éliminent les communautés qui auraient une idéologie sectaire.

JJB – Non car, dans certains domaines, les députés élus par les citoyens sont plus compétents que les citoyens eux-mêmes. Le référendum a des relents trop populistes. En 1943, Max Petitpierre et ses partenaires ont fait inscrire dans la Constitution des articles pleins de sagesse. Je m'étonne que certains membres du PLR veuillent détricoter ce travail. Je regrette aussi que ce référendum ait été décidé sans aucune consultation avec les Eglises reconnues et les communautés intéressées.

- Pensez-vous que le peuple soit moins apte que le Grand Conseil pour se prononcer sereinement?

NR – Non si une information objective est donnée. Il est nécessaire de connaître le rôle de la communauté qui fait une demande de reconnaissance et de savoir si celle-ci a la volonté de s'intégrer au sein du canton et

de ses communes, sans sectarisme ni communautarisme.

*La violence n'est le Credo d'aucune religion.*

Romain Rolland

JJB – Je crains que les électrices et électeurs soient influencés par l'actualité immédiate et qu'ils ne fassent pas une nette distinction entre musulmans modérés et fondamentalistes. De plus, concernant les communautés musulmanes, il y en a de nombreuses: celle du Maghreb, celle de Turquie, celle d'Albanie et du Kosovo, celle du Proche-Orient. Comment s'y retrouver et décider en toute connaissance de cause qu'une communauté mérite la reconnaissance et pas une autre?

En conclusion, on peut souligner que le débat entre Jean-Jacques Beljean et Nicolas Rousseau a été courtois et enrichissant. Pour l'ancien président du Conseil synodal, la laïcité à la

neuchâteloise est le meilleur système existant. Le système français, introduit par la loi de 1905, montre les difficultés à appliquer une laïcité rigoureuse que certains considèrent comme une religion alors qu'elle permet au contraire à chacun de pratiquer la religion de son choix.

En ce qui concerne le canton de Neuchâtel, seul de Suisse avec Genève à avoir une Constitution laïque, une chose est sûre: il possède une culture judéo-chrétienne qui ne peut être niée. Dès lors, il est ridicule de se priver des chants et des arbres de Noël comme certains le souhaitent. Cela ne contribuerait en rien à la paix confessionnelle qu'il a su maintenir jusqu'à maintenant.

Rémy Cosandey

Au moment où cet article est écrit, on ne connaît pas encore la date d'échéance pour le dépôt de ce référendum, le délai étant prolongé en raison des mesures décidées par la Confédération pour lutter contre la pandémie du coronavirus. Dès lors, on ignore pour le moment s'il a abouti ou non.

## Un instrument antidémocratique: le droit de veto

Le 29 novembre dernier, les citoyennes et citoyens suisses ont accepté l'initiative dite «Pour des multinationales responsables» par 50,7% des votants. Mais elle n'a cependant pas passé la rampe car elle a fait les frais de la règle de la double majorité du peuple et des cantons. Seuls huit cantons et demi se sont montrés favorables à cette initiative populaire qui s'intitulait exactement «Entreprises responsables – pour protéger l'être humain et l'environnement»: Jura, Neuchâtel, Genève, Vaud, Fribourg, Berne, Bâle-Ville, Tessin et Zurich. Au total, quelque 1,299 million de personnes ont glissé un oui dans l'urne. Environ 1,261 million de personnes ont voté non.

*Il faut limiter le droit de veto des cinq membres permanents de l'ONU.*

Kofi Annan, ancien secrétaire général de l'ONU

Ce résultat démontre clairement qu'il y a deux importantes différences de sensibilité en Suisse: d'une part entre la Suisse latine et la Suisse alémanique (qu'on appelle le Röstigraben), d'autre part entre les villes et les campagnes.

Le système suisse, qui exige la double majorité est juste car il protège les minorités. Mais il constitue aussi un véritable droit de veto qu'il faudrait limiter. On pourrait par exemple considérer qu'une majorité du peuple de 53 à 55% permettrait d'abolir la double majorité qui est actuellement exigée.

Le droit de veto est un instrument qui est totalement antidémocratique. A l'ONU, cinq pays bénéficient de ce privilège inacceptable: les Etats-Unis, la Chine, la Russie, la Grande-Bretagne et la France. C'est un héritage de la Guerre froide qui n'a absolument plus sa raison d'être aujourd'hui. Il permet aux Etats-Unis de bloquer toutes les résolutions condamnant la politique expansionniste d'Israël et à la Chine de s'opposer à toutes les résolutions exigeant le respect des Droits de l'homme.

En Europe, la règle de l'unanimité pratiquée par les 27 pays membres de l'Union européenne est une absurdité car certains pays (notamment la Hongrie et la Pologne), qui profitent généreusement des subventions qui sont accordées par Bruxelles, ne font

preuve d'aucune solidarité vis-à-vis des pays du Sud (l'Italie, l'Espagne, le Portugal et la Grèce) dont les finances sont gravement menacés par la pauvreté et le coronavirus.

*Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, la Russie et la Chine devraient s'engager à ne jamais utiliser leur veto simplement pour défendre leurs intérêts nationaux.*

KGro Harlem Brundtland  
Ancienne Premier Ministre de Norvège

Cette règle de l'unanimité doit être abolie et remplacée par un système de majorité par rapport à la population de l'ensemble des pays membres. De plus, les aides (que ce soit dans le domaine agricole ou au niveau des infrastructures) devraient être conditionnées au respect des Droits de l'homme.

Il y a des pays qui veulent le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la fermière. Il est temps qu'on leur fasse comprendre qu'il y a des droits mais aussi des devoirs et que les deux sont intimement liés.

Rémy Cosandey

# Bug informatique à Neuchâtel Le bon sens fout le camp

A l'occasion des dernières élections communales d'octobre 2020, le canton de Neuchâtel s'est une fois de plus distingué. Une panne informatique massive a entravé le dépouillement des principales agglomérations, alors que le Conseil d'Etat se targue d'être à la pointe de la société numérique et de tout contrôler. Le dimanche soir, aucun résultat des plus grandes communes n'a pu être publié et il a fallu reprendre le décompte des voix le lundi, alors qu'évidemment il n'y avait plus de représentants de partis dans la salle, mais uniquement l'administration.

Un citoyen chaux-de-fonnier a le premier déposé un recours. C'est le déroulement de la procédure de dépouillement, son interruption, qu'il a remis en cause. Il demande un recomptage manuel. La réponse de la Chancellerie cantonale, donc du Conseil d'Etat, autorité supérieure: «Aucune disposition légale ou réglementaire n'a été violée.». Le citoyen a arrêté les frais.

Un autre recours, émanant de solidaritéS à Neuchâtel, concernait l'élection de la nouvelle commune fusionnée. A l'élection du Conseil communal (exécutif) il y a eu des différences de 4, respectivement 6 suffrages (sur plus de 2000) entre les candidat-e-s élu-e-s et non élu-e-s de deux listes. Là aussi il y a demandé d'un recomptage manuel. «La démocratie et l'exercice des droits démocratiques ont besoin de transparence et de publicité dans le processus du dépouillement, et le logiciel informatique incriminé est appelé à perdurer. Nous voulons être sûrs que non seulement il ne tombe pas en panne, mais qu'il compte correctement les voix. Pour rétablir la confiance des citoyennes et citoyens dans le processus de décompte des voix, nous souhaitons un recomptage manuel. Cela permettra de comparer les résultats entre une méthode validée et utilisée depuis de nombreuses années et un nouveau programme de scannage censé simplifier les choses.»

La Chancellerie cantonale a mis trois semaines pour pondre un rapport juridique de 17 pages et rejeter le recours. On lit dans ce rapport: «En effet, ni l'article 34 Cst, ni le droit cantonal n'imposent un contrôle des opérations par des représentants du peuple». Après cela, ne vous étonnez pas que les doutes sur la démocratie représentative se multiplient! Pour le Conseil d'Etat, ce n'est pas les questionnements du peuple qui

comptent, mais les articles de loi qui lui permettent de se protéger. La conclusion de la chancellerie/Conseil d'Etat n'est pas pour étonner: «Le problème informatique survenu le 25 octobre doit, quoi qu'il en soit, être considéré comme un événement exceptionnel lequel ne pouvait avoir d'autres suites que l'interruption du processus jusqu'à la résolution du problème».

Pour que les citoyennes et citoyens neuchâtelois-e-s comprennent bien, la sentence se termine par un rappel que la procédure n'est pas gratuite et qu'un émoulement de 700 francs, auxquels s'ajoutent des débours à raison de 10% de ce montant, seront mis à charge des recourants. Vous avez bien compris, réfléchissez à deux fois avant de vous lancer dans un recours contre les autorités.

Il est regrettable que le Conseil d'Etat n'ait pas saisi l'occasion de régler de façon démocratique et transparente les doutes soulevés contre un logiciel privatisé qui reste une boîte noire aux yeux de l'immense majorité des ci-

toyennes et des citoyens. Que solidaritéS ait choisi d'en rester là et de ne pas poursuivre la démarche juridique à un niveau supérieur est bien compréhensible. Ils ont d'autres chats à fouetter dans cette période troublée, d'autant que leur demande ne concernait nullement leurs résultats mais le déroulement des dépouillements électoraux dans le canton.

Il aurait probablement coûté beaucoup moins cher de recompter manuellement les bulletins plutôt que de plancher longuement sur des argumentations juridiques et surtout la confiance citoyenne dans le processus de vote en serait probablement sortie renforcée. Ça ne semble pas intéresser le Conseil d'Etat.

La procédure de dépouillement des voix devient, pour le simple citoyen et la simple citoyenne, de plus en plus obscure. Le vote électronique et le décompte informatique ne sont pas pour rassurer. Le doute est installé.

Henri Vuilliminet

## Coup de gueule Organiser la relégation des vieux

Profiter de la faiblesse des autres semble bien constituer la base de la gestion de beaucoup d'institutions pour personnes âgées dépendantes. L'organisation est pensée et voulue au niveau de la direction mais celle-ci n'assume pas les répercussions à tous les niveaux inférieurs.

Toute personne d'un âge avancé connaît, comme c'est mon cas, une résidente dans une institution. Et c'est au niveau de la résidente elle-même que se voient les actes et les lacunes qui constituent ce qu'on peut appeler violence institutionnelle.

Le personnel, en sous-effectif et sans supervision professionnelle, est amené à effectuer des toilettes à la hâte, à laver la résidente comme on lave un objet. Celle-ci n'est pas écoutée quant à ses souhaits concernant la façon de faire son lit, l'ouverture de la fenêtre... Un beau jour un changement technique intervient et les programmes de la télé sont chamboulés sans explication. Personne ne peut répondre ni aider la personne à retrouver ses programmes préférés, alors que pour elle la télé reste le seul moyen de garder son esprit en éveil. Une employée veut bien faire un geste pour aider la résidente à enfiler sa veste, mais ceci en précisant – en raison de la séparation rigide des professions –, que cela n'entre pas dans ses fonctions puisqu'elle est nettoyeuse et non aide-soignante! La prochaine fois la résidente n'osera rien demander!

Voilà quelques agissements et non-réponses qui confirment la relégation.

Une lectrice

# Les chasseurs attaquent la liberté d'expression

Les chasseurs neuchâtelois n'assument pas leur responsabilité de fossoyeurs de la faune sauvage. Ils ont déposé en effet une plainte pénale pour diffamation contre moi suite à mes écrits publics dénonçant en septembre dernier le danger que représenterait pour la faune sauvage l'approbation du projet de révision de la loi sur la chasse.

*La guerre, c'est comme la chasse, sauf qu'à la guerre les lapins tirent.*

Charles De Gaulle

La Fédération de chasse du Canton de Neuchâtel a déposé sa plainte quelques jours après le rejet de cette votation par plus de 58% des votants du Canton de Neuchâtel. J'ai évidemment contribué pour une modeste part à cette victoire, ce que Jean-François Sunier, président des nemrods du Canton, ne me pardonne pas. Il a la défaite mauvaise. Ce dernier me reproche de qualifier les chasseurs de «tueurs» et «d'assassins». Mais que font-ils d'autre sinon de semer la violence, la souffrance et la mort parmi la faune sauvage locale? Ils ont une responsabilité directe dans le naufrage de la vie sauvage. Les chasseurs usent d'un vocabulaire aseptisé pour dénommer leurs expéditions punitives. Ils ne tuent pas, expliquent-ils, mais «prélèvent», «gèrent» et «régulent». Les chevreuils, bécasses, lièvres ou chamois, pris pour cible, ne voient sans doute pas les choses ainsi! Il faut appeler un chat un chat. Une personne qui vole dans un magasin n'est autre qu'une voleuse. Un individu qui abat un animal sauvage est un tueur, point barre. Ce n'est hélas que la réalité et la vérité.

Le dépôt de plainte des chasseurs est instruit par le Procureur Nicolas Feuz. Il chargea la police neuchâteloise de procéder à la saisie de mon ordinateur. Une mesure qui s'applique généralement aux pédophiles, terroristes et trafiquants de drogue. Les deux policiers ont tenté également de séquestrer l'ordinateur de mon épouse, ce à quoi je me suis vigoureusement opposé. Cette perquisition totalement disproportionnée était de surcroît inutile. Les écrits fondant la plainte des chasseurs étaient en effet d'accès public sur ma page Facebook et en possession de dizaines de desti-

nataires à qui je les avais envoyés par mail.

Une perquisition est un acte violent que j'ai vécu comme un viol de ma vie privée. Cette mesure d'intimidation avait probablement pour objectif premier de me faire taire. Je suis en effet un militant déterminé dont les critiques acerbes, documentées et légitimes ulcèrent manifestement les chasseurs et autres fossoyeurs de la nature. En déposant plainte contre moi, c'est la liberté d'expression qu'ils attaquent. Cette action en justice sonne comme un aveu de faiblesse de la part de Fédération de chasse. J'ai invité son président à débattre publiquement avec moi, mais il a décliné l'offre, sans doute parce qu'il n'est pas en mesure de défendre son loisir au moyen d'arguments scientifiques recevables.

*L'âme d'un chasseur est une car-nassière de ridicules et de sottises.*

Jules Renard

Je suis intimement convaincu que les chasseurs ne sont pas les seuls à la manœuvre dans cette tentative de me réduire au silence. L'opinion publique, très majoritairement hostile à la chasse, m'a apporté un soutien massif. J'ai reçu en effet près de 4000 soutiens. Un comité de soutien a vu le

jour. Il est présidé par le philosophe franco-suisse Dominique Bourg, ancien directeur de la Fondation Nicolas Hulot. Ce collectif rassemble des citoyens de tous horizons et de toutes conditions. Le dénominateur commun à toutes ces personnes est leur aversion profonde de la chasse. Les citoyens de 2021 n'acceptent plus que l'on décime la biodiversité. Ils souhaitent vivre en harmonie avec la nature et s'opposent à ce qu'une minorité se l'approprie pour assouvir ses pulsions malsaines.

*Je suis comme vous, la chasse m'empoisonne l'automne.*

Marguerite Yourcenar

Il est clair que cette plainte représente pour moi une source de motivation supplémentaire pour poursuivre avec encore davantage de détermination le combat que je mène avec d'autres. Je ne lâcherai rien, quel que soit le jugement qui sera prononcé. J'entends m'appuyer sur les innombrables soutiens reçus pour jeter les bases d'une organisation structurée qui s'assignerait pour objectif l'interdiction de la chasse dans le Canton de Neuchâtel.

Alain Prêtre  
Photographe animalier

## Quelques remarques sur le site d'Alain Prêtre

- Alors qu'il n'y a pratiquement plus de lièvres, que des projets d'éco-réseaux sont financés par l'Etat pour préserver l'habitat de ceux-ci, la chasse du lièvre est encore autorisée sur Neuchâtel! Le lobby des chasseurs perd toute crédibilité d'exiger le maintien d'une telle chasse. Cette nouvelle histoire avec M. Prêtre sera un autogoal de plus. La fédération devrait prendre un cours de communication. A quand l'initiative cantonale pour interdire la chasse sur Neuchâtel comme à Genève?
- Bien sûr que les chasseurs sont des tueurs... ils ne vont pas en forêt pour prendre en photo les magnifiques et innocents animaux sauvages, ils y vont pour les tuer ou les blesser... Comme pour la maladie, nous ne sommes pas tous égaux dans l'évolution humaine... je pense que les chasseurs sont en retard dans l'évolution humaine... pourquoi? Eh bien, un humain normalement évolué ne peut pas comprendre comment on peut tuer des animaux sauvages innocents pour le plaisir... c'est un mystère total...
- Il est Chaux-de-Fonnier, alors il faut l'emmerder, il serait de Neuchâtel comme ces aristocrates de chasseurs, cela serait le meilleur du monde et un grand protecteur de la faune animale. Il y a le Haut et le Bas, c'est bien connu.



# La science moderne

J'aimerais, dans les forums libres successifs de *l'essor*, tenter de comprendre la complexité, voire la cohérence (même si elle est absurde!) de notre monde actuel. Celles-ci me semblent être tissées autour d'outils de pensée et de traitement dominants. Mon chemin est aujourd'hui balisé par un mathématicien-philosophe<sup>1</sup>.

*L'orientation de la science moderne va de la réflexion rationnelle au réel [qu'elle] soumet à son filtre (p. 82).*

C'est depuis Galilée que l'on a déclaré la nature soumise aux lois mathématiques. La science moderne a débuté avec l'idée que l'intelligible ne s'apprend pas de ce qui est visible mais fait voir celui-ci dans sa vérité. Les idées-traces de Platon furent présentées comme assurant le passage entre le visible et l'intelligible; elles permettraient à la pensée idéale de saisir le visible dans son essence. Le visible est *intellectualisé* au départ. Pour la science moderne héritière de la Chrétienté pour qui le monde a été créé, celui-ci contient des choses *déjà produites* sous-tendues par une *structure*. Et ce sont les mathématiques qui vont permettre de mettre à jour cette structure. Elles précèdent toute expérience sensible; le sujet ne fait plus l'expérience du monde, il *expérimente* en intégrant les choses dans une construction mathématique.

Un état d'esprit libre et curieux a mis en danger l'Eglise, son autorité spirituelle et la notion de vérité révélée. La dispute entre science et religion aboutit à une répartition des tâches: la religion répondrait aux soucis de l'âme et du rapport à Dieu, la science donnerait des réponses aux problèmes de l'humanité.

A l'époque moderne, caractérisée par l'accès à l'existence individuelle, indépendante, libérée de la tradition, on veut penser selon son entendement et en se basant sur les faits. Mais le revers de cette émancipation est que chacun se retrouve seul, isolé, différencié de tout environnement, ayant perdu le lien avec le monde. Il faut trouver une issue à la souffrance de

l'individuation. La science répond aux aspirations des classes montantes qui remettent en cause l'ordre établi et elle se présente à l'individu autonome et seul comme un support, un ordre et la promesse d'une maîtrise. Il est dès lors possible de voir le monde réorganisé «sur des bases rationnelles... les «lois de la nature» (p.115). La science invite donc à la poursuite et la fuite dans l'action, lesquelles colmatent la séparation, puisque la science reconstruit opératoirement le monde et y résorbe sujets et choses. Mais il faut que la science ne doive rien à personne, pas à l'intellect donné par Dieu à l'individu: le raisonnement est juste parce que les faits empiriques sont une nécessité et lui donnent raison! La science soumet le réel à son filtre: la physique envisage le monde de façon mathématique; quand il étudie la nature, l'homme s'exprime en langage mathématique et pense en mathématique.

*Les parfums sont devenus des molécules se fixant sur les récepteurs sensoriels des parois nasales; les couleurs une excitation sélective des neurones visuels...; les sons des ondes élastiques qui font vibrer les membranes de l'oreille interne. Parfums qui ne sentent pas, couleurs sans couleurs, sons muets... la familiarité avec le monde... est nulle (p. 89).*

L'identité entre l'action de tracer (démontrer) et la figure tracée (le cercle, le carré) (p.167), puis la stabilisation et l'objectivation dans une équation correspondante par l'écriture imprimée, consacre l'indépendance de *l'objet mathématique* (p. 169). Si les objets mathématiques procèdent de l'action dans le monde, on peut concevoir un lien entre les mathématiques et le monde empirique: le phénomène de la chute des corps fut mathématisé. On peut dès lors partir de la mathématicité, de la possi-

bilité de rendre compte des objets empiriques par une théorie. Pour ce faire, les objets sont sélectionnés, définis et façonnés, fondus dans les formes mathématiques pour qu'ils soient accessibles au calcul. Ils ne s'expliquent pas par eux-mêmes, ils perdent leur intériorité, répondant à des causes extérieures et se confondant, se résorbant dans les schèmes opératoires; «le phénomène est assimilé à son mode de production» (p. 177). Et comme le monde est intéressant dans la mesure où il peut être mathématisé, «la science choisit et élabore [les objets] para-mathématiques qui donnent prise à ses méthodes» (p. 184). Et il est ici extrêmement important de le souligner: *le regard, le choix et la sélection* des scientifiques sont dès lors oubliés. «Un objet n'accède à un préjugé d'existence que lorsqu'il est susceptible d'une approche scientifique et une existence véritable que lorsqu'on a su le transformer en objet scientifique...[donc] en même temps que la science progresse ce qui lui échappe se trouve plus ou moins refoulé» (p. 185).

*La physique moderne ne connaît, constitutivement que des succès – puisqu'un phénomène ne sera réputé en relever que dans la mesure où précisément on a pu en donner un modèle mathématique satisfaisant (p. 184).*

Reste que toute théorie est élaborée, se développe selon une *pensée*. Mais une fois le résultat obtenu, la réflexion et les questions d'un sujet, y compris le sujet lui-même, qui ont présidé à la théorie, sont aussi *oubliés*. La science réussit ainsi à remplacer complètement la réalité par sa reconstruction théorique. Les sujets qui voudraient comprendre en sont empêchés; «le sujet n'est plus sollicité... le «sens» s'est volatilisé... le chaud ou le froid,

le rapide ou le lent mettent en jeu le sujet. Une température, une vitesse non» (p.190-191). A vouloir ne retenir que les faits sans implication du sujet, l'homme positiviste se trouve seul *face à ses* propres constructions et non *dans* un monde familier qui l'entoure. Il se trouve partout à la fois et nulle part.

*Un et un peuvent rester côte à côte durant la perpétuité des temps, ils ne seront jamais deux si une intelligence n'opère pas l'acte de les ajouter (p. 200).*

Pourtant, «il n'y a pas de connaissance du monde sans interaction avec lui» (p. 211).

Margaret Zinder  
Chercheuse en sciences humaines  
et sociales

<sup>1</sup> Olivier Rey: Itinéraire de l'égaré. Du rôle de la science dans l'absurdité contemporaine. Paris, Seuil, 2003.

## Vive VUCA comme panacée!

Dans notre situation d'aujourd'hui, caractérisée par un chaos multilatéral qui nous assaille au quotidien, chacun doit faire face, à la fois à un gros travail d'adaptations de tous nos gestes quotidiens, se renseigner tout azimut dans tous les domaines, et tenter de se faire une opinion parmi une myriade de possibilités. Préserver un minimum de cohérence dans ce caparnaüm relève d'une rare gageure. Naviguer entre informations plus ou moins sensées, parmi mensonges d'Etats et trompettes marchandes sans perdre ses dernières bribes de latin devient un exercice épuisant. Pas étonnant que les trois générations se noient dans l'incertitude, la solitude et les souffrances face à tant de défis.

Pour illustrer ces dilemmes, je suis tombée sur un principe tout à fait révélateur appelé VUCA. Basé sur une notion d'abord purement militaire, il cherche à se faire connaître dans les entreprises et leur technique de gouvernance à appliquer sur leur troupe d'employés pour survivre dans le monde d'aujourd'hui.

Ses quatre caractéristiques sont la Volatilité, l'Incertain (Uncertainty en anglais), la Complexité, et l'Ambiguïté: belle définition du terrain actuel! Ainsi, Il est demandé à chacun de se former en permanence, pour se faire plusieurs places au soleil dans sa vie professionnelle, en se basant non pas sur ce qu'on sait faire, mais sur ce qu'on pourrait faire. Autant dire que le choix de son parcours s'annonce bien aléatoire, pour coller à la réalité de l'économie actuelle. Comme il nous est dit que les métiers de demain ne sont pas encore connus, et que les anciens vont disparaître, on est censé se préparer à naviguer à vue sur des vagues multiples, encore inconnues dans leur dimension et leur direction. Une fois de plus, l'économie avance tête baissée, sur la base d'opportunités souvent créées de toutes pièces et c'est à l'ensemble de la population de s'adapter. On se sent tout de suite beaucoup plus rassuré.

En d'autres termes, l'expérience d'un terrain particulier comme l'agriculture, l'installation sanitaire, l'électri-

cité, par exemple, acquise durant des années et qui s'est adaptée en permanence aux nouvelles techniques n'est plus franchement valorisée, devant aussi se former en comptabilité, en marketing, en statistiques et autres. Ainsi, le quotidien de chacun va se complexifier encore, avec le temps et l'énergie énormes à y consacrer. Pour les générations à venir, il n'est non plus vraiment pas simple de se projeter: je les plains très sincèrement et ne suis pas franchement étonnée qu'elles se lancent essentiellement dans le numérique, les arts et les sciences sociales. De là à penser qu'elles y trouveront tous une place est pour le moins hypothétique.

Heureusement qu'il nous reste encore, comme arme de défense active et passive, un solide bon sens, les pieds sur terre et la tête dans les étoiles, le ressourcement dans la nature et dans ses rêves pour bien s'amarrer et garder la tête froide dans ce grand bazar.

Edith Samba

## Passé, futur et unité carbone écologique

Sans refaire l'histoire des fléaux qui ont touché le monde en 2020, tels que le coronavirus, la dégradation du climat, l'état de la planète, poussons la réflexion sur le futur avec ces casseroles à la traîne. Intéressant, ce futur, vu que les casseroles ci-avant mentionnées forment le passé dont se nourrit le futur. Il est bien connu que tout futur tire ses racines dans le passé.

En l'occurrence on peut résumer ce passé par la recherche du progrès tellement bienvenu sur les plans sanitaires, médicaux et socio-économiques depuis des générations. Et ceci sans que les effets secondaires ne sautent aux yeux du commun des mortels. Il a fallu qu'apparaissent les mots «ozone» et «mondialisation» dans le vocabulaire pour réfléchir sur la relation des actes et la dégradation du climat et de l'état de la planète.

Avec ces racines compliquées, demain ne peut que l'être aussi, surtout que les habitudes ont la vie dure et que le coronavirus est venu alourdir gravement la vision du futur!

Pourtant, en faisant abstraction du poids humain et économique de ce virus (voir le numéro 127 de *Génération*), qui sait s'il n'est pas, toutes proportions gardées, un petit positif pour la planète?

Je m'explique: ce virus n'a-t-il pas imposé un confinement porteur de moins de pollution, de silence, du calme d'avant et de la joie d'entendre à nouveau les oiseaux chanter? N'a-t-il pas aussi conduit les scientifiques à développer la conscience à faire mieux, à freiner le progrès, à apprendre à calculer les UCE (Unités de carbone écologique) aidant ainsi à changer les habitudes trop pourvoyeuses en carbone? Pour le calcul

de cette «empreinte carbone, il est nécessaire de prendre en compte les émissions directes et indirectes qui sont causées par la production et l'acheminement d'un produit ou d'un service: pour les détails de ce calcul les données internet sont généreuses!

Alors le futur? Compliqué, certes! Mais, se concentrer sur ce qui est possible, ne pas regretter ce qui n'est plus possible et inventer avec force une nouvelle vie, le sourire sous le masque, devraient rendre le futur supportable.

Pierrette Kirchner-Zufferey

# L'initiative populaire, vaccin démocratique démantibulé par le déni officiel

## 1) Un cas d'école: initiative multinationales (ir)responsables. Les faits

En introduction, rappelons les comportements (pathologiques et/ou criminels) de l'officialité dans cette affaire:

- les palinodies entourant la mise au point d'un contre-projet;
- les attermolements avant que le sujet soit soumis au peuple;
- les mensonges éhontés du Conseil fédéral, et spécifiquement de Mme KKS niant les atteintes aux droits de l'homme et à l'environnement des multinationales voyoues;
- les remarques déplacées d'un ex-conseiller fédéral PLR (qui n'avait pas répugné, dans sa fonction, à prévenir ses copains assureurs-maladie des mesures qu'il allait édicter), à propos du financement des ONG soutenant l'initiative, alors que les partis gouvernementaux (dont le susdit PLR) font engraisser leurs caisses par des dons d'une totale opacité, et ce, depuis toujours;
- le ridicule de cette conseillère nationale, «représentante» (!) du peuple qui dit «détester qu'on parle à la place des autres, particulièrement des Africains» (racisme inconscient, d'autant plus grave).

## 2) Appréciation directe sur cette situation

On peut regretter le petit nombre de votants (de tous bords) qui se sont exprimés... Mais mathématiquement cette initiative n'a été rejetée que par ~14% de la population fiscalisée directement ou indirectement. N'est-ce pas un signe encourageant que les 86% restants soient plus lucides et/ou honnêtes? N'est-ce pas un problème que ces 86% doivent accepter le diktat d'une officialité à la légitimité squelettique, officialité issue des partis gouvernementaux dont les oligarques sont manipulés *in fine* par les banques?

## 3) Un descriptif plus ou moins organiciste de nos institutions et du déni qui les infecte

On peut considérer le corps social et son appareil de gestion apparent, les institutions officielles, comme un organisme vivant.

Comme tout organisme, ce corps évolue, affronte des maladies et le vieillissement. En l'occurrence les maladies sont, à des degrés négligeables ou importants, la dégradation de valeurs que le corps social prétend sains, ou le développement de virus nocifs que promeuvent (inconsciemment ou pas), le discours officiel, ses actes (législatifs notamment) et les médias aux ordres.

Le vieillissement de cet organisme peut être révélé par la croissance de sa sclérose et de son déni face aux avertissements des mécanismes de défense. Ceux-ci sont les forces vives et lucides de cet organisme qui osent définir comme pathologiques des actions et «valeurs» gouvernementales visant à masquer ces avertissements, et à les décrire, ouvertement ou non, comme un signe de bonne santé: déni aggravé, pour la part de celui-ci qui provient de l'égotisme infectant les allées du pouvoir, ou «simple» hypocrisie...

Les plus graves de ces pathologies sont la mauvaise foi, le secret ou l'opacité (traduisant la volonté d'augmenter l'ignorance de la population), le culte de la violence et de la compétition et le juridisme sans conscience (baptisé «Etat de droit»), le déni de cette gravité brochant sur le tout.

## 4) Remèdes à court terme?

L'initiative et le référendum pourraient être un contre-poison. Mais, en indice probant de l'état pathologique décrit ci-avant, ces instruments de réforme sont en voie de disparition. Ceci notamment par le traitement «juridique» auxquels ils sont soumis (par exemple le maltraitement des initiatives par les législations d'application votées par le Parlement et qui sont souvent inverses des intentions du texte constitutionnel adopté par le corps électoral), et par la récente «loi sur le terrorisme» qui criminalise la reconnaissance des errements de l'Etat, et donc empêche les réformes de celui-ci.

Peut-être faudrait-il cesser de se cacher le fait que l'argent est un bien commun. Dès lors ses gestionnaires (les banquiers) sont utiles quand ils ont une conscience. Pourquoi ne pas reconnaître leur rôle et les intégrer ouvertement dans les organes officiels, plutôt que de les condamner à agir dans l'opacité au travers des cadres des pharmas, des assureurs, des marchands d'armes et des GAFAM, ces cadres influençant à leur tour les oligarques des partis politiques qui contrôlent ceux qui portent en définitive le chapeau, les politiciens?

Le réalisme des banquiers ne veillerait-il dès lors pas, par simple intérêt économique, à gérer plus intelligemment l'évolution de la société, dont la qualité dépend de la liberté en conscience?

Une injection d'une part de tirage au sort (hors mainmise de l'Etat) des membres de l'appareil d'Etat et la limitation stricte des mandats des oligarques officiels pourraient aussi, également pour la désignation des représentants des banques, constituer une solution transitoire.

## 5) Remède à long terme

*In fine* tout dépend de la connaissance, par la société et ses composants, des valeurs présentes en chaque être humain, même de ceux que d'autres jugent pires. On y arrive par l'exercice, par nous tous, de l'éveil de notre conscience personnelle et le dépassement du déni généralisé actuel.

A cet effet, cela peut passer par une piqure qu'offre un petit ouvrage du soussigné qui vient de paraître: il s'agit d'un choix de pensées philosophiques et politiques en stances classiques, dans la ligne de cet article. Son titre: «*du Déni béni au labo du Beau*». Il peut être obtenu auprès de son auteur au prix de faveur de 16 francs (au lieu de 19 fr. 50 en librairie), frais d'envoi non compris: [ecrits.psantschi@gmail.com](mailto:ecrits.psantschi@gmail.com)

Pierre Santschi, Ing.-phys. EPFL, SIA, ancien député au Grand Conseil vaudois



## 500 ans de Suisse romande protestante

Olivier Bauer, Editions Livreo-Alphil, 2020

À l'aube des Temps Modernes et de la découverte de terres lointaines d'outre-mer survient la «Réforme». En 1517, les thèses contre les indulgences par Martin Luther et les réformateurs ont jeté un regard neuf sur l'Évangile: «Dieu n'est pas à vendre ni à acheter.» Les idées réformatrices ont eu un impact profond sur les problèmes d'orientation et les peurs si largement répandues à l'époque, avec son potentiel libérateur enfermant les «thèses réformatrices de cette nouvelle croyance».

C'est un théologien français, Guillaume Farel, qui inaugure la Réforme protestante en Suisse.

En ces 500 ans de Suisse romande protestante, Olivier Bauer retrace ses débuts, son implantation et son évolution. Avec précision et rigueur, il nous fait voyager d'un siècle à l'autre: chaque chapitre traitant les principaux événements politico-religieux et leur impact sur la vie sociale.

Aux débuts, comme le souligne l'auteur, les lieux de culte prennent une place

prépondérante dans le mouvement réformé. N'ayant pas de locaux attitrés, «le principe du *simultaneum* permet que les églises paroissiales soient utilisées par les deux confessions; chacune dispose d'un temps d'utilisation et parfois d'un espace qui lui est réservé – en général le chœur pour les catholiques et la nef pour les protestant-e-s.» Dès lors, la construction de temples adaptés se fait nécessaire afin qu'ils conviennent à la dimension communautaire du culte: chacune et chacun peut voir les visages des autres, le pasteur, avec sa fonction de prédicateur, est un membre de la communauté.

Un autre sujet mis en évidence par Olivier Bauer, à chaque siècle de vie protestante, l'importance des femmes au sein de la communauté réformée «à qui l'on donne le droit de vote pour élire les pasteurs et les Anciens», déjà en 1891 à Genève. Elles obtiennent aussi le droit d'étudier la théologie à Neuchâtel en 1912. Le ministère pastoral ouvert aux femmes ne devient opérationnel

qu'en 1971, et, par conséquent, l'accès au Conseil synodal.

Chaque chapitre est richement documenté par une orientation bibliographique et une référence à la source principale à l'attention du lecteur. Certaines thématiques particulières sont traitées dans des encarts qui enrichissent le récit.

L'auteur souligne l'importance du rayonnement de la Réforme dès ses débuts par l'échange entre «penseurs» et «théologiens» partout en Europe jusqu'à l'édification du Mur des réformateurs à Genève, inauguré en 1917, qui constitue «un travail de mémoire» reflétant «la réalité internationale du protestantisme.»

Un livre sobre, clair et captivant, une référence riche en enseignements, comme ces trois valeurs protestantes: «oser penser», «pouvoir agir», «aimer croire».

Gloria Barbezat

## Crimes et enquêtes

Nicolas Quinche, Editions Favre, 2020

Le sous-titre de ce livre est révélateur: 60 affaires qui ont marqué l'histoire. Il résume bien les intentions de l'auteur: répondre de manière précise à des questions étonnantes concernant la justice, le crime et les sciences forensiques. En 250 pages, Nicolas Quinche nous permet de revisiter l'histoire et de mettre en lumière l'évolution des techniques qui sont utilisées aujourd'hui pour démasquer les auteurs des délits qui sont commis en Suisse et partout dans le monde.

Ce livre contient les chroniques que l'auteur publie régulièrement dans le quotidien *La Côte*. Ces chroniques sont courtes, bien documentées et, malgré le sérieux du sujet, proposent souvent des moments drôles. Leur titre seul donne envie de les lire: par exemple l'attaque du train Vallorbe-Lausanne, drame sanglant à Genolier, détective à Pompéi, Léonard de Vinci et la Suisse, Davos au cœur de la tourmente. Il faut souligner que l'auteur est particulièrement compétent car il a consacré sa thèse de doctorat à l'histoire de la police scientifique.

En guise de dessert, Nicolas Quinche offre le procès d'un meurtre commis

en 1829 à Nyon. Une retranscription intégrale qui permet de constater que les juges de l'époque avaient un autre langage qu'aujourd'hui mais qu'ils savaient déjà tenir compte des circonstances atténuantes. En résumé, un livre

qui permet de s'instruire et d'apprendre que Lausanne est la capitale mondiale de la police scientifique.

Rémy Cosandey

## Atlas historique de la Suisse

Marco Zanoli et François Walter, Editions Livreo-Alphil, 2020

En 111 cartes et 200 pages, les auteurs retracent trois millénaires de l'histoire de la Suisse. Le résultat de leur travail est remarquable et permettra à tous ceux – les élèves et les autres lecteurs – qui consulteront cet ouvrage d'avoir une vision claire de l'évolution de la construction de la Confédération helvétique.

Réparti en 25 chapitres, ce livre est une source de révélations. Il raconte, avec des mots simples, l'évolution des cantons, leur rôle, leur influence, cantons qui finalement constitueront le pays qui est le nôtre aujourd'hui. Et surtout, il montre, cartes à l'appui, la place qu'il n'a cessé d'occuper au centre de l'Europe.

Cet atlas est un instrument pédagogique indispensable pour montrer que la Suisse s'est considérablement transformée au cours des siècles et qu'elle n'a pas toujours été la source de prospérité qu'elle est actuellement.

Dans son avant-propos, Marco Zanoli espère qu'un large public aura du plaisir à la consultation de cet atlas et y trouvera de quoi renouveler son intérêt pour l'histoire de la Suisse. Disons-le clairement: il a réussi son pari au-delà de toute espérance. A lire et à consulter régulièrement!

Y. N.

## Pesticides: interdiction d'exportation mise à l'honneur...

À la mi-octobre 2020, le Conseil fédéral a prononcé une interdiction d'exporter cinq pesticides qui sont bannis en Suisse en raison des risques avérés qu'ils présentent, ainsi qu'un durcissement des conditions d'exportation d'environ 100 autres produits phytosanitaires. Cette décision importante fait suite aux enquêtes et rapports de *Public Eye* sur les exportations de pesticides interdits «made in Switzerland» et leurs conséquences désastreuses dans les pays en développement et émergents.

Pour en savoir plus sur les exportations de pesticides: [publiceye.ch/exports-Suisse](http://publiceye.ch/exports-Suisse).

D'après *Public Eye-Le Magazine*  
N° 27, janvier 2021

## Vaccin adapté au Sud...

La réussite du système cubain de prévention des épidémies a été récemment soulignée par *Le Figaro* média pourtant peu suspect de sympathie idéologique avec La Havane. En Suisse, le docteur Franco Cavalli, président de l'ONG *medi-Cuba Europe*, de retour de la Perle des Caraïbes, salue l'effort national pour ne laisser personne sur le bord du chemin. L'OMS corrobore: Cuba compte cinquante fois moins de morts que la Suisse et cent fois moins que la Belgique. Quant au vac-

cin, Franco Cavalli se souvient d'une phrase entendue à La Havane: «*Nous ne serons pas les premiers à avoir un vaccin, mais nous aspirons à être le premier pays ayant vacciné toute sa population*». Le vaccin cubain pourrait traverser les frontières et il existe l'espoir qu'il pourrait être distribué à des prix accessibles dans des pays à faibles ressources. Adapté à des températures élevées, sans exiger des chaînes frigorifiques sophistiquées... une alternative réelle aux produits des grands laboratoires.

D'après *Le Courrier*  
du 11 décembre 2020

## Gendarmes et hôpital pour animaux sauvent une buse blessée sur l'autoroute...

Dans l'après-midi du 31 décembre, la gendarmerie est intervenue sur l'A1, près de Chavornay, pour sauver une buse percutée par un véhicule. L'oiseau a été placé dans un carton de transport distribué par *Erminea*, l'hôpital des animaux de la faune, avant d'être amené au refuge non loin de là. Pour l'instant, la buse va bien, explique au téléphone la présidente du Centre. Elle a une fracture au bassin, il va falloir un peu de temps pour consolider tout cela. Si tout se passe bien, l'animal blessé fera partie de la petite majorité des bêtes – environ 60% – qui survivent grâce aux soins de la structure et qui peut donc être relâchée dans la nature. Le succès est là. En 2019, 1200 animaux étaient accueillis à

Chavornay. *Erminea* en a compté plus de 2400 en 2020. On tient à remercier la gendarmerie pour son travail, reprend la fondatrice d'*Erminea*. Ce sauvetage n'est pas une première. À Yverdon, ce printemps, les partenaires avaient bloqué la circulation un court instant sur le viaduc autoroutier pour venir en aide à une fouine!

D'après *24 Heures* du 4 janvier 2021

## Un geste qui honorerait la Suisse

Un tribunal britannique a refusé d'extrader Julian Assange vers les États-Unis où il risquait d'être condamné à 175 ans de prison. Son crime: avoir diffusé par le site *Wiki-leaks* des centaines de milliers de documents qui jettent une lumière crue sur les activités militaires des États-Unis, notamment en Irak et en Afghanistan. Au lieu de lui attribuer le Prix Nobel de la Paix, on l'a fait croupir dans l'ambassade de l'Équateur à Londres puis dans une prison de haute sécurité. À l'heure actuelle, on ne sait pas encore ce qu'il deviendra. Et si la Suisse lui offrait l'asile politique? Ce serait un geste qui honorerait notre pays et qui rendrait sa dignité à un homme dont le seul tort est d'avoir été un lanceur d'alerte courageux.

## Vous avez dit liberté?

On connaît le célèbre adage: «La liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres.» Comme le dit le philosophe *Serge Audier*, des libéraux ont cru que ce critère garantissait à chacun une sphère énorme de choix. Il ajoute: «À l'âge de la crise écologique, nous savons toutefois que les nuisances exercées sur les autres et les générations futures par nos comportements sont bien plus importantes que nous l'avons imaginé. Au reste, que signifierait notre propre liberté sous un climat invivable.»

Dans notre prochain numéro, nous parlerons donc de la liberté. Nous

pourrions écrire mille pages sur ce sujet. Nous nous contenterons d'aborder la liberté religieuse, la liberté politique, la liberté de se faire vacciner ou non et quelques autres thèmes. Les dictionnaires soulignent que la liberté est le contraire de l'esclavage. C'est en fait beaucoup plus. Lisons encore *Serge Audier*: «La liberté, c'est aussi un pouvoir concret d'agir, qui suppose la coopération avec les autres et la prise en compte de nos liens de solidarité avec le monde vivant.»

## L'essor

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable  
Rémy Cosandey  
Léopold-Robert 53  
2300 La Chaux-de-Fonds  
032/913 38 08; [remy.cosandey@gmail.com](mailto:remy.cosandey@gmail.com)

Équipe de rédaction  
Christiane Betschen, Rémy Cosandey,  
Yvette Humbert Fink, François Iselin,  
Marc Gabriel Jehouda, Emilie Salamin-  
Amar, Edith Samba, Margaret Zinder.

Membres d'honneur  
Mousse Boulanger, Susanne Gerber,  
Pierre Lehmann

Administration et retours  
L'Essor – Abonnements  
Tunnels 16  
2300 La Chaux-de-Fonds  
ou par courriel: [info@journal-lessor.ch](mailto:info@journal-lessor.ch)  
[www.journal-lessor.ch](http://www.journal-lessor.ch)

Abonnement annuel: CHF 36.–  
Compte postal: Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression  
Société coopérative du Journal  
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

L'essor - ISSN 1023-5663

délai pour le prochain numéro: 10 mars 2021  
prochain forum: Vous avez dit liberté?